

VUDHAVI KARANGAL SAMUGANALA THODAR KALVI IYAKAM

“ HELPING HANDS FOR SOCIAL CAUSE AND CONTINUOUS MOVEMENT”

« AIDE POUR LA CAUSE SOCIALE ET L' EDUCATION CONTINUE »

Les enfants des rues

Ce terme recouvre ceux qui sont sans abri, sans foyer, sans aide et qui ont été abandonnés par la société ainsi que par leur propre famille. Ils habitent dans les rues et survivent en mendiant ou en étant chiffonniers.

Situation actuelle à Pondichéry

Les enfants des rues sont nombreux à Pondichéry. Mais il ne s'agit pas d'un groupe homogène.

La plupart d'entre eux viennent de villages éloignés, eux et leur famille considèrent la vie citadine comme une aventure.

Il existe des cas d'enfants qui fuguent parce qu'ils sont à la recherche de ressources «miracles ».

La plupart d'entre eux deviennent des habitants du «trottoir», totalement laissés pour compte.

Les enfants de ces familles ne bénéficient pas des droits les plus fondamentaux indispensables pour leur développement et leur avenir.

Souvent leurs parents les exploitent et les obligent à rapporter de l'argent et de la nourriture en mendiant.

Localisation géographique

Les zones où ces enfants se trouvent le plus souvent sont des taudis urbains comme Kumaragupallam, Ganibai, Thottam, Vandrapet, Sonapallaiyam etc..., sur la place du marché, la station de Rickshaw de Subrayapillai, de Chennai, etc...

On les trouve aussi près de la nouvelle gare d'autobus, les plages, la gare ferroviaire, les parcs, les ateliers de recyclage...

Nombre approximatif

Il y a entre 300 et 350 enfants des rues à Pondichéry.

LA CREATION DE L'ASSOCIATION VUDHAVI KARANGAL

Le contexte

Dans les années 1989 et 1990 le *Mouvement pour l'alphabétisation* à Pondichéry, plus connu sous le nom de ARIVOLIYAKKAM, a développé un projet de forum scientifique, subventionné par le gouvernement de Pondichéry.

Pondichéry fut récompensé pour ses efforts en faveur de l'alphabétisation, juste derrière l'état du Kerala ; il obtint également une prestigieuse récompense de l'ONU pour l'alphabétisation en 1990.

Peu après, constatant l'absence d'action soutenue en faveur de l'alphabétisation, quelques bénévoles qui se consacraient à l'aide aux personnes sans ressources, réalisèrent la nécessité d'instruire les habitants de la rue et les enfants démunis renvoyés de l'école très jeunes ou qui n'avaient jamais eu l'occasion d'aller à l'école car ils devaient survivre en mendiant.

La fondation

Ces jeunes volontaires, qui, pour la plupart, étaient étudiants firent connaître les conditions de vie des enfants des rues et l'importance de leur offrir un avenir meilleur.

Ainsi fut fondée l'association VUDHAVI KARANGAL SAMUGANALA THODAR KALVI IYYAKAM en août 1991, enregistrée en novembre 1991, suivant la loi régissant les associations (1860) sous le Numéro 201/91. En français le nom de l'association signifie: aide pour la cause sociale et l'éducation continue.

L'association fut fondée avec pour objectif principal d'œuvrer pour la réhabilitation totale des enfants des rues.

Un prêtre catholique, du nom d'Anthony Swamy, qui participait également dans le *Mouvement pour l'alphabétisation*, touché par l'esprit de cette cause, offrit de l'aide en faisant un don de 5000 roupies pour commencer le travail.

Une petite maison fut louée près de Calve Bungalow en payant une avance de 2000 roupies et un loyer de 750 roupies par mois à compter d'août 1991.

Trois « ramasseurs de chiffons » âgés entre 8 et 12 ans qui résidaient derrière Annathidal furent admis dans la résidence.

En deux mois, l'institut n'avait pas moins de 16 garçons sous son toit.

Les garçons étaient progressivement encouragés à renoncer à la mendicité et au vol. Pour ceux qui exprimèrent l'envie d'aller à l'école régulièrement, une permission spéciale fut obtenue du directeur de l'éducation, Monsieur Mattwee Samuel. Ils furent admis en classe STD I, II, et III (classification anglaise) ou au collège (Government Middle School) situé Rue de la Mission.

Le département de l'éducation prit en considération les circonstances spéciales de ces enfants en les inscrivant à l'école, malgré l'absence de pièces d'identité.

Les débuts difficiles

La situation financière de l'association devint de plus en plus difficile.

Détergents, savons, poudre de dentifrice etc... nécessaires pour aider les garçons à rester propres étaient disponibles. Mais la charge financière pour les nourrir deux fois par jour en semaine, et trois fois le week-end, revenait aux membres de l'association et de leur entourage.

Le repas de midi était assuré par l'école dans le cadre de leur scolarité.

Les bénévoles préparaient les repas dans l'institution matin et soir dans des conditions d'hygiène correctes.

Les garçons commençaient à apprécier leur vie à l'école, et ils avaient également le soutien et une aide aux devoirs de la part des enseignants.

Au fil du temps, malgré l'attention suffisante apportée aux garçons, certains d'entre eux ont commencé à se sauver car ils ne pouvaient pas résister à un changement aussi soudain de leur style de vie. Ils avaient des difficultés à s'adapter à cette vie complètement programmée de l'auberge, qui différait de leur style de vie nomade sans soins qu'ils menaient jusqu'à présent.

Quelques uns d'entre eux n'étaient pas capables d'oublier leurs mauvaises habitudes de fumer, de boire, qu'ils avaient appris dès leur plus jeune âge.

Un bon nombre de garçons se sauvaient de l'auberge quand un nouveau film était projeté dans les salles de la ville.

Le nombre de pensionnaires fluctuait beaucoup, entre le départ des garçons et l'arrivée de nouveaux pensionnaires, et bien que l'assiduité diminuait de jour en jour, les membres ne se décourageaient pas et restaient déterminés.

Ils surveillaient les garçons, trouvaient leur cachette et les ramenaient à l'auberge.

Un garçon s'est sauvé 32 fois et les autorités de l'école ont accepté de le réadmettre.

On réalisa que le manque de loisirs était une des causes des fugues.

Aussi les membres firent don d'un vieux poste de télévision, d'une radio, de jeux et jouets divers comme le Carrom (billard indien).

L'orientation continue menée efficacement a été un élément essentiel dans la réhabilitation des garçons et a joué un rôle important dans leur prise de conscience pour la construction de leur avenir.

Ainsi le nombre de garçons qui ont commencé à rester d'une façon permanente à l'auberge augmenta.

Les problèmes récurrents

Le financement étant devenu un des problèmes majeurs, les membres ont commencé à accepter des dons en nature comme du riz, du bois à brûler, de vieux vêtements. Et quelques généreux donateurs fournirent régulièrement de la farine, de l'huile et du pétrole pour la cuisine.

Au fil du temps, l'existence même du foyer était devenu un problème majeur car le propriétaire n'était pas conciliant, d'où la nécessité de déménager de Cave Bungalow à Tippu Sahib Street en Novembre 1999. Ce local a été offert par l'école de SDA (Seven Day Adventist) et le principal M V Jayachandran sans aucun loyer.

Après une période de deux années, le nombre total d'enfants dans la maison atteignait 25 ; on pouvait constater un progrès significatif dans leur éducation et dans les activités extrascolaires; on leur donnait également des cours de menuiserie, de dessin, de reliure, et des cours de soutien scolaire étaient assurés par un professeur.

Le déménagement vers Nonankuppam (commune hors du centre de Pondichéry)

Mais notre petite communauté se retrouva à nouveau dans une situation désespérée du fait du propriétaire de l'école qui décida de revendre cette habitation.

Emmanuel de Latour, l'oncle d'un des membres de l'association offrit alors gracieusement un terrain à Nonankuppam, à 10 Km de Pondichéry.

Le terrain étant couvert de buissons, de ronces, les membres travaillèrent dur pour nettoyer cet endroit et construire l'auberge.

Bilan fait en 2000

L'institution a totalement réhabilité à ce jour sept enfants des rues.

Trois sont mariés. Le premier est chauffeur, le second est sérigraphiste le troisième est maçon. Trois autres travaillent dans des ateliers et passent leur temps libre dans l'auberge. Le dernier est spécialisé dans la réparation de moteurs d'automobiles et pourvoit ainsi aux besoins de sa mère.

Plus de 20 garçons se sont sauvés de l'auberge avant d'être totalement réhabilités mais ils visitent l'auberge de temps en temps afin d'y trouver des conseils et de l'aide.

Actuellement, la tranche d'âge des enfants va de 6 à 16 ans, et ils sont tous scolarisés. Ils progressent régulièrement et 10 d'entre eux ont obtenu des récompenses et des prix à l'école.

Tous les garçons participent aux activités extrascolaires tels que le sport et nous sommes fiers d'annoncer que les enfants ont gagné plus de la moitié des prix dans les compétitions pendant l'année scolaire 1999/2000.

Les garçons sont très doués en travaux pratiques et dans la formation professionnelle.

Ils font des dessins, leurs propres cartes postales et relient leurs livres et cahiers.

Depuis quelque temps ils suivent des cours de jardinage et de pisciculture.

Toutes les fêtes sont célébrées à l'auberge. Le personnel rémunéré est de 5 personnes: un cuisinier, deux enseignants et deux formateurs.

Un voyage annuel éducatif est organisé pour les enfants.

Une fois les garçons admis dans l'auberge, ils ne retournent dans la vie active qu'après une réhabilitation totale. Ils passent leur temps et leurs vacances à l'auberge.

Jusqu'à présent, nous gérons les problèmes rencontrés avec nos propres ressources et espérons obtenir le soutien des institutions gouvernementales et privées pour cette noble cause.

Un nouvel essor à partir de 2005, en quelques lignes

- La construction d'un nouveau bâtiment de vie, achevé en 2008, a permis de passer de 35 garçons vivant sur 80 m² à 108 garçons vivant dans un bâtiment parfaitement fonctionnel.
- Un Hall polyvalent abrite 4 classes. Il peut se transformer en auditorium pour des spectacles.
- Une cuisine fonctionnelle, équipée de matériel de collectivité, permet de préparer en tous temps les repas des garçons.
- Un atelier est en cours de construction. Il abritera une menuiserie, un atelier de soudure et une salle de musique à l'étage.
- L'introduction de la pratique des arts traditionnels et folkloriques de l'Inde du Sud (Bharata Natyam, veena, mridangam etc), du dessin, du yoga, du silamban (art martial de l'Inde du Sud), de l'anglais fait que Vudhavi Karangal est devenu un établissement avec une excellente notoriété sur la place.
- Les moyens financiers dont dispose à présent Vudhavi Karangal permettent aux grands garçons de poursuivre des études supérieures dans des établissements professionnels et à l'université.

La création d'un orphelinat de filles en 2009

Juin 2009 a été marqué par l'ouverture de l'orphelinat de filles abrité dans une maison tamoule traditionnelle située en pleine campagne. 24 filles peuvent d'ores et déjà bénéficier des méthodes qui ont si bien réussi chez les garçons.